

À L'EST, DU NOUVEAU

# Kometa



## Qui aime encore les États-Unis ?

Le 5 septembre en librairie

*Kometa* est une revue trimestrielle indépendante créée en 2023  
208 pages — 22 euros. Attachée de presse: Alina Gurdiel, [ag@alinagurdiel.com](mailto:ag@alinagurdiel.com)

# Qui aime encore les États-Unis ?

À Téhéran, les mollahs essuient leurs pieds sur la bannière étoilée, quand certains d'entre eux envoient leurs enfants étudier chez « le grand Satan ». Donald Trump, lui, voulait rendre l'Amérique plus grande. L'a-t-elle jamais été ? De la guerre froide à aujourd'hui, *Kometa* explore le mythe et les ambiguïtés de la puissance américaine à travers les voix d'auteurs de pays en pleine transformation. Elles et ils ont grandi avec le rêve américain et se retrouvent souvent à haïr un pays qui continue de façonner leur avenir.

# La guerre, c'est les autres

Vu d'Ukraine

Traducteur de Gandhi et de Noam Chomsky, l'écrivain ukrainien **Artem Chapeye** se bat aujourd'hui sur le front contre l'envahisseur russe. Et fustige ce qu'il nomme le « pacifisme abstrait » des Occidentaux.



# Papi fait de la propagande

Vu du Bélarus

L'écrivain bélarusse **Sacha Filipenko** a été dénoncé par son grand-père, un vieil homme intoxiqué par les fausses nouvelles du régime de Loukachenko qui craint les « moustiques fascistes envoyés par l'Occident pour empoisonner les Russes ».



À Minsk, au village de Luchka. Sous les arcades d'un des Pavillons du Théâtre national d'opéra et de ballet de la capitale bélarusse, se trouve un relief sculpté en pierre.

## Papi fait de la propagande

BÉLARUS

L'écrivain bélarusse Sacha Filipenko a été dénoncé par son grand-père, un vieil homme intoxiqué par les fausses nouvelles du régime de Loukachenko qui craint les « moustiques fascistes envoyés par l'Occident pour empoisonner les Russes ».

1. En septembre 2020, mon grand-père a écrit une lettre ouverte contre moi, dans laquelle il m'accuse de faire de la propagande pour les Russes. C'est l'homme qui a écrit les paroles de la chanson « Les moustiques fascistes ».

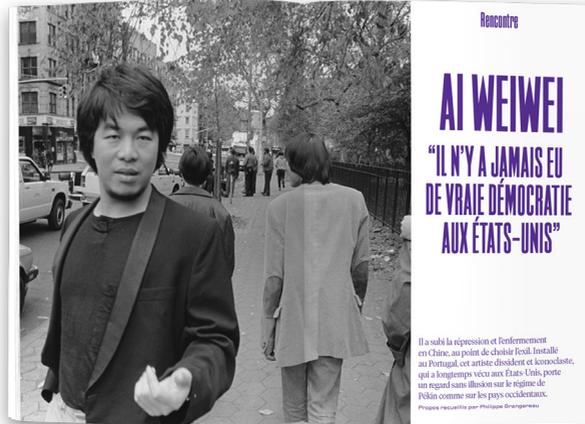
2. En septembre 2020, mon grand-père a écrit une lettre ouverte contre moi, dans laquelle il m'accuse de faire de la propagande pour les Russes. C'est l'homme qui a écrit les paroles de la chanson « Les moustiques fascistes ».

3. En septembre 2020, mon grand-père a écrit une lettre ouverte contre moi, dans laquelle il m'accuse de faire de la propagande pour les Russes. C'est l'homme qui a écrit les paroles de la chanson « Les moustiques fascistes ».

# “Il n’y a jamais eu de vraie démocratie aux États-Unis”

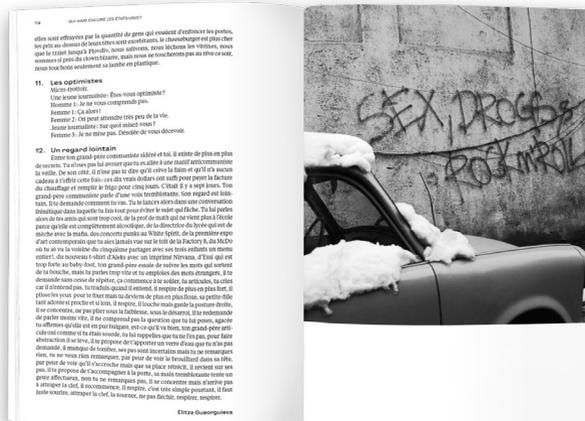
Rencontre avec Ai Weiwei

Il a subi la répression et l’enfermement en Chine, au point de choisir l’exil. Aujourd’hui installé au Portugal, cet artiste dissident et iconoclaste, qui a longtemps vécu aux États-Unis, porte un regard sans illusion sur le régime de Pékin comme sur les pays occidentaux. *Propos recueillis par Philippe Grangereau*



## Courir après les étoiles Vu de la Bulgarie

Quand l’URSS chute, en 1991, la Bulgarie se fragmente. Ce pays, parmi les plus à l’est du bloc communiste, se tourne alors vers les États-Unis. Près de trente-cinq ans après, l’influence russe est la plus forte. La romancière **Elitza Gueorguieva** se souvient des faux dollars, des Nike contrefaites, de Nirvana. Et de son grand-père qui vacille.



# Il est trop tard pour être américain

Vu de la Palestine

Palestinien né à Jérusalem, **Karim Kattan** revient sur son « road trip » aux États-Unis et sur sa fascination-répulsion pour l'Amérique à l'heure de l'écrasement de Gaza.



## Avec des photographies d'ADAM ROUHANA

« C'est l'un de mes premiers souvenirs. Assis sur les genoux de ma *teta* (grand-mère), à l'ombre de notre véranda en pierre calcaire, entourée des terres agricoles de montagne verdoyantes, dans un village qui se trouve maintenant en Israël mais qui, pour moi, a toujours été la Palestine. Je suis né de son fils, qui a épousé une New-Yorkaise. Élevé en Nouvelle-Angleterre, j'ai grandi en tant qu'Américain – j'ai lu Steinbeck et Baldwin, écouté Bob Dylan – mais je revenais chaque année rendre visite à ma famille sur le mont Carmel.

À 12 ans, j'ai commencé à prendre des photos de la vie en Palestine. Avec l'âge et en développant ma pratique, j'ai remarqué une dissonance entre la conception occidentale de la société palestinienne et mes images, ce que je vivais. Dans les médias, les Palestiniens sont souvent décrits comme masqués et violents, ou comme misérables et insignifiants, un peuple sans visage. Ces représentations insidieuses ont ouvert la voie à la destruction gratuite de Gaza par Israël, sur laquelle pèsent des accusations de génocide selon la Cour pénale internationale.

Pour certains, le sionisme reposerait sur un mythe selon lequel la Palestine est une terre sans peuple pour un peuple sans terre. Ma photographie renverse ce mythe : la Palestine est notre patrie. Photographier la vie palestinienne s'oppose aux forces d'effacement. Ces images peuvent nous aider à nous réorienter vers un avenir juste – une Palestine où nous pouvons tous vivre ensemble dans l'égalité et la liberté. Une maison où je pourrai un jour m'asseoir avec ma petite fille. Un endroit où elle aura un passé et un avenir. »

# Passions paradiaboliques

Vu d'Iran

Toute ressemblance avec des personnes existantes n'est pas fortuite. Se glissant dans la peau d'une jeune Téhéranaise de 22 ans, la journaliste franco-iranienne **Delphine Minoui** évoque les rêves très américains d'une jeunesse qui préfère la vie à la fabrique mortifère d'un ennemi politique.

Un récit suivi d'une interview de **Bertrand Badie**



# Balkanifornia

Vu de la Bosnie

En 1963, au début de la guerre froide, le maréchal Tito et le président Kennedy se rencontrent à New York. La Yougoslavie, surnommée la « Californie des Balkans », entretient avec les États-Unis un lien étrange, en partie fantasmé, que raconte avec humour la romancière française d'origine bosnienne et monténégrine **Jakuta Alikavazovic**.



# “Le bruit de la mort nous poursuit, ma chérie”

Vu d'Irak

Quel est le goût du chocolat ? Un éclat d'obus est-il un jouet pour enfants ? Où aller avec l'un des pires passeports au monde, quand votre pays ressemble à une prison ? L'écrivaine irakienne **Aya Mansour** révèle la guerre, ses atrocités, ses stigmates, son ombre toujours menaçante.



## Avec des photographies de PETER VAN AGTMAEL

« J'ai commencé à comprendre les États-Unis en Irak, assis à l'arrière d'un véhicule blindé de transport de troupes ou au réfectoire, discutant avec des soldats venus d'endroits dont je n'avais jamais entendu parler et que j'avais peu de raisons de visiter. » Né en 1981 à Washington, diplômé en histoire de Yale, le photographe Peter Van Agtmael travaille depuis le début de sa carrière sur le mythe américain, ses contradictions et ses échecs.

« J'ai grandi en profitant du rêve américain, je n'avais pas de raisons de le remettre en question. Mais moins je passais de temps aux États-Unis, plus je constatais que la violence était la toile de fond de notre histoire. Les guerres en Irak et en Afghanistan n'étaient qu'une extension de la construction imprudente et arrogante d'un empire que nous avons toujours appelé autrement. Cette violence a commencé au niveau national, avec l'esclavage et l'extermination de la population indigène. »

Décryptant la nature séduisante de la guerre sur la psyché américaine, son livre *Look at the U.S.A.* (Thames & Hudson, 2024) part de ces conflits à l'étranger pour élargir la réflexion au nationalisme, à l'élection de Donald Trump, au militarisme, aux questions de race et de classe. « Les mythes auxquels je voulais croire ont été en grande partie démantelés, mais rien n'est venu les remplacer. »

# Logomania

## Vu d'Ouzbékistan

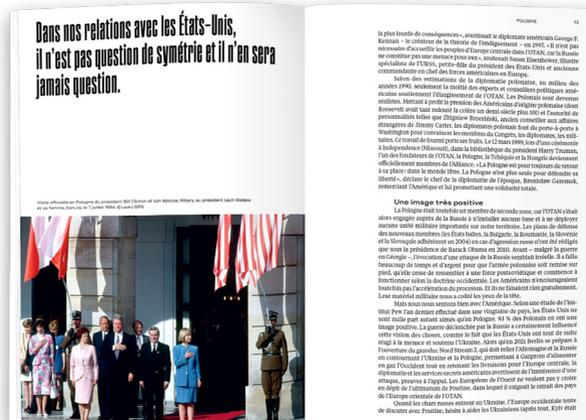
Avec sa série «Logomania», le photographe ouzbek **Hassan Kurbanbaev** témoigne avec ironie du déferlement des marques de luxe occidentales dans son pays.



# L'amour, c'est mieux à deux

## Vu de Pologne

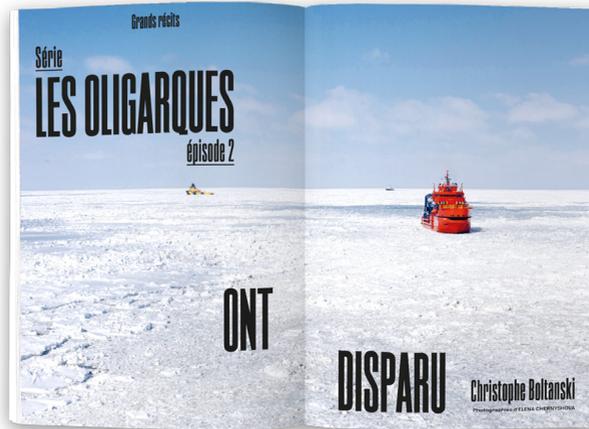
Décembre 2002, un avion se pose sur un petit aéroport polonais. À son bord, deux djihadistes capturés par la CIA. Ils seront torturés sur place avec l'accord des autorités. Que dire des relations entre les États-Unis et la Pologne, sinon que l'idylle ne se berce plus d'illusions ? **Bartosz T. Wieliński**, rédacteur en chef adjoint du quotidien libéral *Gazeta Wyborcza*, en fait le récit.



# Les oligarques ont disparu

## ÉPISODE #2: Mikhaïl Khodorkovski, le milliardaire déchu

Magnat du pétrole, patron de Ioukos, il a été l'homme le plus riche de Russie. Son antipoutinisme et son influence ont provoqué sa chute. Après dix ans de pénitencier, Mikhaïl Khodorkovski nance, depuis Londres, des réseaux d'opposants. Une enquête de **Christophe Boltanski**, tirée de la série documentaire de Paul Moreira, *Poutine et les oligarques*, sur France Télévisions.



## Kometa Kulte

### Petite histoire d'un grande kivre

*Éducation européenne* est le premier livre de Roman Kacew, né à Vilnius en 1914, dans une Lituanie appartenant à l'Empire russe. Il le signe de l'identité qui fera sa gloire: Romain Gary. La romancière *Maria Pourchet* revient sur la transformation de l'aviateur et résistant en un écrivain pour l'éternité.

### Balades Sonores

« Goodbye, America » : enregistrée au milieu des années 1980 par le groupe de rock russe Nautilus Pompilius, cette chanson a été l'hymne de la jeunesse pro-réformes des dernières années soviétiques. Son chanteur soutient aujourd'hui Vladimir Poutine.



**Kometa est une revue trimestrielle indépendante,** vendue sur abonnement et en librairie. Née du choc de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, elle rassemble reportages, enquêtes, entretiens, photos et cartes pour explorer cet Est qui bouscule l'ordre géopolitique. Auteurs, journalistes et artistes français ou étrangers, en exil ou en résistance, travaillent ensemble pour chaque numéro de la revue.

Attachée de presse  
Alina Gurdiel  
ag@alinagurdiel.com

Assistante presse  
Marie Dibe  
marie@alinagurdiel.com